



« Car mes yeux ont vu ton salut, celui que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour la révélation aux nations et gloire de ton peuple, Israël. »

Luc 2 :30-32 (NBS)

Bonjour à toutes et à tous,

Ce tableau de Rembrandt représente le vieux Siméon portant sur ses bras l'enfant Jésus lors de sa présentation dans le Temple. Rembrandt, le célèbre peintre hollandais a réalisé deux tableaux de cette scène biblique. Un premier tout au début de sa carrière en 1631 et le second représenté ci-dessus l'année de sa mort en 1669. Les différences entre ces deux toiles sont frappantes, en particulier dans la représentation de Siméon. Sur le premier, ses yeux sont ouverts et regardent en haut. Dans la seconde œuvre, ses yeux sont clos. Comment interpréter cette différence ?

Sans être critique d'art ou spécialiste du peintre néerlandais, on peut dire que la quête de toute sa vie d'artiste a été la lumière. Arrivé au terme de celle-ci et même si les yeux sont fermés, peut-être pouvait-il dire avec Siméon : « Mes yeux ont vu ton salut... lumière et révélation... » Dans tous les cas, la lumière des deux tableaux du maître du clair-obscur émane toujours de l'enfant, Jésus.

Dans l'épisode rapporté par l'Évangile selon Luc, Siméon semble lui aussi parvenu à la fin de son existence. C'est du moins ce que peuvent laisser entendre ses paroles : « Maintenant... tu peux laisser ton serviteur aller en paix. Mes yeux ont vu... » (v. 29)

Même si nous ne sommes pas Rembrandt ni Siméon, nous pouvons néanmoins comme eux consacrer notre vie à la quête de la lumière qui est le Christ. Il faut pour cela se mettre en attente et en mouvement. Deux attitudes qui peuvent sembler contradictoires mais qui ne le sont pas. Car attendre la délivrance passe par une mobilisation. C'est en se rendant au temple sous l'impulsion de l'Esprit que Siméon a pu accueillir l'enfant dans ses bras.

Car si la lumière vient à nous sous les traits d'un enfant vulnérable et fragile, elle a besoin de nos bras pour l'accueillir et lui donner une place. Voilà la condition pour qu'elle puisse rayonner. Comme il a fallu les bras, les mains et les pinceaux de l'artiste pour rendre la lumière visible, *la lumière du monde* a besoin de nos bras, de nos mains pour que l'humanité ne marche plus dans l'obscurité¹.

Accueillir *la lumière du monde*, suivre Jésus, c'est accueillir les petits. Car « qui accueille en mon nom un enfant... m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » (Marc 9 :37)

Ainsi, voir le salut avec ses yeux, c'est apprendre à regarder avec son cœur, un cœur ouvert pour accueillir l'autre.

Bonne journée à toutes et à tous !

Amitiés,

Luc

Cormoret, le 14 août 2020

¹ Jean 8 :12